

THÉÂTRE ET ARTS DU SPECTACLE | DOSSIER PÉDAGOGIQUE

C'est comme ça (si vous voulez)

Pièce [dé]montée

N° 370 – Mars 2022

COMÉDIE D'APRÈS
COSÌ È (SE VI PARE)
DE LUIGI PIRANDELLO

MISE EN SCÈNE
DE JULIA VIDIT



THÉÂTRE
DE

LA
MANU
FAC
TURE

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
NANCY
LORRAINE

REMERCIEMENTS

MERCI à toute l'équipe du CDN Nancy Lorraine et à l'équipe de création de *C'est comme ça (si vous voulez)* pour leur aide à l'élaboration de ce dossier.

MERCI à Julia Vidity pour les précieux temps d'échange qu'elle nous a accordés.

MERCI à Émilie Rossignol, à Solène Poch et à Marie-Hélène Rébois du CDN Nancy Lorraine pour leurs conseils et leur assistance logistique.

MERCI à Corinne Schulbaum de Réseau Canopé pour ses relectures avisées et efficaces.

MERCI à la comédienne Christine Koetzel pour le travail réalisé avec les élèves de première, spécialité Théâtre, du lycée Frédéric-Chopin de Nancy.

MERCI aux élèves d'avoir testé les exercices !

Pour mieux visualiser les images du dossier, vous avez la possibilité de les agrandir (puis de les réduire) en cliquant dessus.

Certains navigateurs (Firefox notamment) ne prenant pas en charge cette fonctionnalité, il est préférable de télécharger le fichier et de l'ouvrir avec votre lecteur de PDF habituel.

Directrice de publication

Marie-Caroline Missir

Directrice de l'édition transmédia

Tatiana Joly

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Comité de pilotage

Bruno Dairou, directeur territorial,
Canopé Île-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres,
académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts

et à la Culture, Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, conseiller

théâtre, Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud,

IA-IPR lettres-théâtre honoraire

et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

Coordination

Marie-Line Fraudeau,

Céline Fresquet, Loïc Nataf

Autrices du dossier

Véronique Berger,

Florence Marchand

Directeur de « Pièce (dé) montée »

Jean-Claude Lallias

Cheffe de projet

Corinne Schulbaum

Secrétariat d'édition

Corinne Schulbaum

Mise en pages

Agnès Goesel

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

Photographie de couverture

Répétition de la pièce

© Anne Gayan

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-05530-9

© Réseau Canopé, 2022

(établissement public

à caractère administratif)

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

C'est comme ça (si vous voulez)

PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 370 – MARS 2022

Comédie d'après *COSÌ È (se vi pare)* de Luigi Pirandello

Nouvelle traduction : Emanuela Pace

Adaptation et écriture : Guillaume Cayet

Mise en scène : Julia Vidit

Avec Marie-Sohna Condé, Erwan Daouphars, Philippe Frécon, Étienne Guillot, Adil Laboudi, Olivia Mabounga, Véronique Mangenot, Barthélémy Meridjen, Lisa Pajon

Dramaturgie : Guillaume Cayet

Scénographie : Thibaut Fack

Lumière : Thomas Cottereau

Création son : Bernard Valléry

Costumes : Valérie Ranchoux-Carta assistée par Rose-Catherine Mariani, Alix Descieux Read, Ophélie Reiller et Jennifer Ball

Perruques et maquillages : Catherine Saint-Sever

Accessoires : Antonin Bouvret

Assistanat à la mise en scène : Maryse Estier

Construction décor : Bureau d'Études Studio Cèdre, Atelier de décor du Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine

Régie générale et lumière : Jean Huleu, en alternance avec Sébastien Rebois

Régie son : Rozenn Lièvre, en alternance avec Dominique Petit

Régie plateau : Simon Guirlinger

Production : Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy Lorraine

Coproduction : NEST - Nord Est Théâtre – CDN transfrontalier de Thionville Grand-Est, Le Trident – Scène Nationale de Cherbourg, Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec, Escher Theater

Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD (École supérieure d'art dramatique de Paris Pôle supérieur de Paris Boulogne-Billancourt) et PSPBB (Pôle supérieur de Paris Boulogne-Billancourt), du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT, de la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et du Théâtre de la Tempête. En collaboration et avec le soutien de l'Institut Culturel Italien de Strasbourg et de Paris

Création du 1^{er} au 6 mars 2022 au Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy Lorraine

EN TOURNÉE 2022

9 et 10 mars : Nest-CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est (57)

15 mars : Le Théâtre, Scène Nationale – Mâcon (71)

17 au 19 mars : Théâtre de la Renaissance – Oullins (69)

25 mars : L'Arc, Scène Nationale du Creusot (71)

5 et 6 avril : L'Azimut – Châtenay-Malabry (92)

9 au 24 avril : Théâtre de La Tempête – Paris (75), relâche les lundis

28 et 29 avril : Le Trident, Scène Nationale de Cherbourg (50)

3 mai : Le Salmanazar, Scène de Création et diffusion d'Épernay (51)

Sommaire

- 5 Édito
- 6 Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !
 - 6 Enquête policière et suspense théâtral :
du fait divers surprenant au drame
 - 8 L'entrée en scène des personnages :
une galerie de bourgeois de province
 - 13 La tragédie au cœur de la comédie
 - 15 Métamorphoses d'un salon bourgeois

Édito

Autrices

Véronique Berger,
enseignante de lettres
classiques et de théâtre

Florence Marchand,
enseignante de lettres
classiques et de théâtre

Dans l'introduction de la pièce parue en 1969 aux éditions du Livre de Poche, et rédigée par Benjamin Crémieux, on peut lire : « Que sait-on des choses et des gens ? Ce qu'on en voit ou ce que l'on croit en voir et, bien souvent, ce que l'on aimerait qui soit. Sur cette difficulté qu'il y a à cerner la réalité, voilée comme elle est par la subjectivité, Luigi Pirandello a écrit en 1917 *Chacun sa vérité*. »¹

Chacun sa vérité ou *C'est comme ça (si vous voulez)*, deux titres pour une pièce, ou plutôt deux traductions pour un titre. Le premier est de Benjamin Crémieux. Le second est celui de la nouvelle traduction réalisée en 2021 par Emanuela Pace pour la mise en scène de Julia Vidit. La formule « Chacun sa vérité » invite à réduire la pièce à une thèse philosophique, voire à un manifeste du scepticisme. En proposant une traduction littérale, Emanuela Pace rend au titre italien *Così è (se vi pare)* son sens premier : « C'est comme ça (si vous voulez). »

Créée en 1917, la pièce *C'est comme ça (si vous voulez)* marque le début de la création théâtrale de Pirandello et annonce les pièces ultérieures, dont *Six personnages en quête d'auteur* (1921). Dans cette pièce qui exprime la crise du personnage, la folie est au cœur de l'intrigue. Mais qui est véritablement fou ? Cette question apparente la pièce à une enquête policière menée par des personnages qui, pour certains, ne sont pas loin de la caricature. Jusqu'où peut-on aller pour obtenir la vérité qui se dérobe ? Guillaume Cayet a adapté et prolongé la pièce par l'écriture d'un quatrième acte, qui nous apporte une réponse et un éclairage nouveau.

Ce dossier propose des pistes de travail pour explorer cet objet théâtral complexe, cette comédie (ou tragédie ?) « en forme de descente aux enfers burlesque qui nous entraîne dans les tréfonds de l'âme humaine ». ²

1 Pirandello Luigi, *Chacun sa vérité*, traduction de Benjamin Crémieux, Paris, Livre de Poche, 1969.

2 Note d'intention de Julia Vidit, février 2021.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Enquête policière et suspense théâtral : du fait divers surprenant au drame

QUI EST FOU ? QUI DIT LA VÉRITÉ ?

La vie personnelle de Pirandello est marquée par la maladie nerveuse de sa femme, dont on rencontre de nombreux échos dans son œuvre, et dans cette pièce en particulier.

Le sujet est, comme souvent chez Pirandello, la réécriture d'une nouvelle. *Madame Frola et monsieur Ponza, son gendre* a été écrite en 1915. Elle commence « *in medias res* » par les deux questions qui seront au cœur de la future pièce : qui est fou ? qui dit la vérité ?

L'incipit de la nouvelle, à la différence de la pièce, entre sans détour dans le sujet :

« Enfin, tout de bon ! Ne pas arriver à savoir lequel des deux est le fou, si c'est cette Mme Frola ou ce M. Ponza, son gendre, est-ce qu'il n'y a pas de quoi perdre la boule tous tant que nous sommes ? Ces choses-là n'arrivent qu'à Valdana, ville disgraciée qui semble le rendez-vous de tous les étrangers excentriques. [...] Elle est folle ou il est fou, il n'y a pas de milieu : il faut absolument que l'un des deux soit fou. Il ne s'agit en vérité de rien de moins... »¹

Réaliser par écrit un nuage de mots que l'on associe spontanément aux notions de mensonge et de vérité. Démarche individuelle, puis mise en commun.

Le sujet de la pièce est présenté ainsi dans l'introduction de l'édition du Livre de Poche :

« L'arrivée d'un nouveau fonctionnaire suscite une certaine émotion dans une petite préfecture. La curiosité est proverbiale en province et ce M. Ponza a une conduite bien propre à intriguer n'importe qui : il passe pour séquestrer sa femme et empêcher sa belle-mère, Mme Frola, d'aller chez sa fille. Lui-même rend tous les jours visite à Mme Frola et s'oppose à ce qu'elle reçoive qui que ce soit. Pourquoi ? Haut fonctionnaire et voisin de palier de Mme Frola, Agazzi se pique d'obtenir des explications. La vieille dame vient d'elle-même les donner – son gendre est fou. Sur ces entrefaites, Ponza accouru déclare que sa belle-mère est folle. Qui croire ? L'une et l'autre explication sont plausibles. »²

Demander aux élèves répartis par groupes de jouer ce « résumé », comme s'ils étaient des journalistes qui enquêtent sur un fait divers dans une petite ville de province. Ils se filment avec leurs portables, afin de réaliser un court reportage de 3 minutes maximum qui pourrait être présenté au journal télévisé du soir.

MONSIEUR PONZA VERSUS MADAME FROLA

Pour confronter les versions des deux personnages telles qu'elles apparaissent dans la pièce cette fois, la classe est divisée en deux groupes.

1 Pirandello Luigi, *Nouvelles humoristiques*, Paris, Éditions Fernand Sorlot, 1942.

2 Pirandello Luigi, *Chacun sa vérité*, traduction de Benjamin Crémieux, Paris, Livre de Poche, 1969.

Attribuer à chaque groupe un des deux extraits choisis ci-dessous³ : la moitié de la classe travaillera sur la version de monsieur Ponza, l'autre sur la version de madame Frola.

Extrait 1 : La vérité selon Ponza

Acte I, scène 6 (extrait)

PONZA. – Je suis ici précisément pour éclaircir cela, monsieur le conseiller. La condition de cette femme est extrêmement pitoyable. Mais la mienne n'est pas moins pitoyable, puisqu'elle m'oblige à m'excuser, à vous rendre compte et à vous conter les raisons d'un malheur que seule... seule une violence comme celle-ci pouvait me contraindre à dévoiler. (*Il s'arrête un moment pour les regarder tous, puis il dit lentement et en détachant les mots.*) Madame Frola est folle.

TOUS. – (*dans un sursaut*) Folle ?

PONZA. – Depuis quatre ans.

MADAME SIRELLI. – (*en criant*) Oh mon dieu, mais elle ne le paraît pas du tout !

AGAZZI. – (*étourdi*) Comment ça, folle ?

PONZA. – Elle ne le paraît pas, mais elle est folle. Et sa folie consiste précisément à croire que je ne veux pas la laisser voir sa fille. (*profondément agité par une émotion atroce et presque féroce*) Quelle fille, nom de dieu, puisqu'elle est morte depuis quatre ans sa fille ?

TOUS. – (*effarés*) Morte ? – Oh... – Comment ? – Morte ?

PONZA. – Depuis quatre ans. C'est précisément ce qui l'a rendue folle.

SIRELLI. – Mais donc, celle qui est avec vous ?

PONZA. – Je l'ai épousée il y a deux ans : c'est ma deuxième femme.

Extrait 2 : La vérité selon Frola

Acte I, scène 7 (extrait)

MADAME FROLA. – Pouvez-vous sérieusement croire que ma fille est morte ? que je suis folle ? que celle qui est avec lui est une deuxième femme ? Mais c'est un besoin, croyez-moi, un besoin pour lui de dire cela ! On a pu lui rendre son calme, sa confiance, uniquement à cette condition. Mais il perçoit lui-même l'énormité de ce qu'il dit et, forcé de dire, il s'agite, il est bouleversé : vous l'avez sûrement vu !

AGAZZI. – Oui, en effet, il était... il était un peu agité.

MADAME SIRELLI. – Oh mon dieu, mais comment ? mais alors, c'est lui ?

SIRELLI. – Mais bien sûr que ça doit être lui ! (*trionphant*) Messieurs, moi je l'avais dit !

AGAZZI. – Mais allez ! C'est pas possible !

Vive agitation de tous les autres.

MADAME FROLA. – (*aussitôt, joignant ses mains*) Non, de grâce, messieurs ! Que croyez-vous ? Est-ce que je laisserais ma fille seule avec lui, s'il était vraiment fou ? Non ! Et puis, vous, monsieur le conseiller, vous pouvez en avoir la preuve au bureau, où il s'acquitte de toutes ses tâches, comme on ne pourrait mieux le faire.

AGAZZI. – Ah, mais il faut que vous nous expliquiez, madame, et clairement, ce qu'il en est ! Est-il possible que votre gendre soit venu ici pour inventer toute une histoire ?

Préparer une mise en voix et en espace de l'extrait attribué et distribuer les rôles.

Présenter au reste de la classe cette mise en voix et en espace. Dans l'ordre de passage des groupes, on fait alterner les deux versions.

Les élèves votent à main levée pour dire s'ils ont été plutôt convaincus par la version de monsieur Ponza ou par celle de madame Frola.

Ils préciseront s'ils ont changé d'avis à l'issue des différentes présentations et expliqueront pourquoi.

On pourra voir se former le camp des indécis qui se trouvent dans l'impossibilité de choisir.

³ Ces extraits sont issus du texte de la pièce *C'est comme ça (si vous voulez)* de Luigi Pirandello, traduit par Emanuela Pace.

L'entrée en scène des personnages : une galerie de bourgeois de province

Le narrateur de la nouvelle est remplacé dans la pièce par une galerie de personnages plus ou moins grotesques qui s'agitent autour de madame Frola et de monsieur Ponza. Guillaume Cayet a réduit le nombre de ces curieux en éliminant certains personnages secondaires qui défilaient dans l'appartement des Agazzi pour en savoir plus. Il a imaginé une sorte de chœur resserré constitué de deux familles, les Agazzi (le père, la mère, la fille) et les Sirelli (le couple). Autour de ce chœur gravitent deux électrons libres qui ne sont pas gagnés par cette obsession collective de la vérité : Laudisi, le frère d'Amalia Agazzi, ainsi que le domestique des Agazzi, qui entretient une certaine complicité avec Laudisi.

CARICATURES ET MARIONNETTES

Les Agazzi-Sirelli sont présentés, à mesure qu'ils entrent en scène, par des didascalies précises que l'on trouve dans la première version de la pièce, et qui ont été dans l'ensemble conservées par Guillaume Cayet. Ils demeurent semblables aux figures de la comédie traditionnelle. Pirandello invite les comédiens à la caricature.

S'inspirer des didascalies ci-dessous pour représenter les différents personnages, soit en les dessinant, soit en les mimant, comme s'ils posaient pour un portrait de famille.

Famille Agazzi

PERSONNAGE	PRÉSENTATION	DIDASCALIES
Agazzi	le père, notable travaillant à la préfecture	<i>cinquante ans, roux, ébouriffé, portant barbe, lunettes d'or, autoritaire et hargneux</i>
Amalia Agazzi	la mère, sœur de Lamberto Laudisi	<i>environ quarante-cinq ans, cheveux gris ; se donne ostensiblement de l'importance, en raison de la situation qu'occupe son mari dans la société. Elle laisse toutefois entendre que s'il ne tenait qu'à elle, elle tiendrait le même rôle mais se comporterait tout autrement dans bien des situations</i>
Dina	la fille du couple	<i>dix-neuf ans ; un certain air de comprendre tout mieux que sa mère, et que son père aussi ; mais adouci, cet air, par la grâce et la vivacité de sa jeunesse</i>
Lamberto Laudisi	le frère d'Amalia Agazzi et l'oncle de Dina	<i>Laudisi se regarde dans le miroir. riant fort exagérant, faisant durer à dessein (à propos de son ton)</i>

Le couple Sirelli

PERSONNAGE	PRÉSENTATION	DIDASCALIES
Monsieur Sirelli	le mari, collègue de monsieur Agazzi à la préfecture	<i>à sa femme, comme s'il avait remporté une victoire Sirelli le regarde avec suspicion (Laudisi).</i>
Madame Sirelli	la femme	<i>grassouillette, le teint fleuri, encore jeune, apprêtée avec cette élégance outrée de la province ; brûlant d'une curiosité fébrile ; acerbe envers son mari</i>

À CHACUN SA RÉPLIQUE

Faire prendre connaissance aux élèves des quatre extraits suivants ⁴ :

Extrait 1

Acte I, scène 2 (extrait)

DINA. – Allez tonton, calme-toi, allez ! Nous serons, si tu veux, sincères : voilà, nous admettons que nous avons été aussi courtoises par curiosité. Mais, excuse-moi, cela ne te semble pas naturel ?

LAUDISI. – Ah, naturel, oui : parce que vous n’avez rien d’autre à faire.

DINA. – Tu ne peux pas nier que ce monsieur vit d’une façon si extravagante qu’il excite la curiosité des plus naturels de toute la ville. – Excuse-moi. – Il arrive. – Il prend un petit logement au dernier étage de cette bâtisse lugubre, là, à la sortie de la ville, qui donne sur les potagers. – Tu l’as vue ? Je veux dire, à l’intérieur ?

LAUDISI. – Tu es allée la voir, toi, par hasard ?

Extrait 2

Acte I, scène 3 (extrait)

LAUDISI. – Mais, s’il y a quelqu’un – si on va par là – qui devrait être au courant de tout, ce quelqu’un, cela devrait être vous, précisément, madame, avec un mari tel que le vôtre, toujours si bien renseigné sur tout !

SIRELLI. – *(tentant de l’interrompre)* Pardon, pardon...

MADAME SIRELLI. – Ah non, mon cher, écoute : c’est la vérité ! *(s’adressant à madame Amalia)* La vérité, ma chère dame : avec mon mari qui dit toujours tout savoir, moi je n’arrive jamais à rien savoir.

SIRELLI. – Pardi ! Elle ne se contente jamais de ce que je lui dis ! Elle craint toujours qu’une chose ne soit pas telle que je la lui dis. Elle soutient même que, telle que, moi, je la lui dis, cela ne peut pas être. Elle va jusqu’à supposer délibérément le contraire !

MADAME SIRELLI. – Mais enfin, c’est aussi que tu viens me raconter de ces choses...

Extrait 3

Acte I, scène 3 (extrait)

LAUDISI. – Non, non : basta ! Continuez à parler de madame Frola et de monsieur Ponza, son gendre, je ne vous interromps plus.

AMALIA. – Ah, merci mon dieu ! Et tu ferais mieux, cher Lamberto, de t’en aller à la maison.

DINA. – À la maison ; tonton ; oui, vas-y, vas-y !

LAUDISI. – Non, pourquoi ? Ça m’amuse de vous entendre parler. Je me tairai, sois-en sûre. Tout au plus, je rirai parfois en moi-même ; et s’il m’échappe un rire, vous m’en excuserez.

⁴ Ibid.

Extrait 4

Acte I, scène 4 (extrait)

AGAZZI. – Des rumeurs étaient arrivées jusqu'à lui, et... et maintenant, il juge lui aussi opportun d'éclaircir ce mystère, de parvenir à connaître la vérité.

LAUDISI. – (*riant fort*) Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

AMALIA. – Il ne manquait vraiment plus que ton rire maintenant.

AGAZZI. – Et pourquoi rit-il ?

MADAME SIRELLI. – Mais parce qu'il dit que ce n'est pas possible de découvrir la vérité !

Le domestique rit à nouveau. Agazzi le fusille une nouvelle fois des yeux.

AGAZZI. – Va donc faire un tour toi, plutôt que de sourire aux gloussements de ce vieux Laudisi...

Le domestique sort.

AGAZZI. – Nous allons voir s'il est impossible de découvrir la vérité, mon cher Lamberto !

MADAME SIRELLI. – Très bien ! Ah, je suis vraiment contente !

Constituer des groupes de 6 élèves et répartir les personnages dans chaque groupe : Agazzi, Amalia, Dina, monsieur Sirelli, madame Sirelli et Laudisi.

Identifier parmi les quatre extraits proposés une réplique qui caractérise le personnage choisi.

Venir jouer par groupe la galerie de personnages devant les autres, en organisant une sorte de défilé, éventuellement sur fond musical. Faire une proposition nette et précise sur le personnage attribué (démarche, gestuelle, voix...), selon l'idée que l'on se fait de lui.

DISTRIBUTION ET COSTUMES

Voici la liste des personnages principaux de la pièce :

Agazzi : le père, notable travaillant à la préfecture

Amalia Agazzi : la mère, sœur de Lamberto Laudisi

Dina : la fille du couple

Lamberto Laudisi : le frère d'Amalia Agazzi

Le domestique : au service de la famille Agazzi

Monsieur Sirelli : le mari, collègue de monsieur Agazzi à la préfecture

Madame Sirelli : l'épouse de monsieur Sirelli

Madame Frola : belle-mère de monsieur Ponza

Monsieur Ponza : gendre de madame Frola, nouveau secrétaire à la préfecture

Madame Ponza : fille de madame Frola et/ou épouse de monsieur Ponza

Présenter aux élèves les photographies des neuf comédiens et comédiennes qui jouent les rôles des personnages principaux.

Leur soumettre également les projets de costumes conçus par Valérie Ranchoux-Carta, la costumière.

Le nom du personnage est indiqué sur le croquis de son costume.

Associer le visage de chaque comédien et comédienne à un costume, en justifiant son choix.

Échanger sur les propositions après un bref temps de concertation.

Les comédiens



Lisa Pajon



Adil Laboudi



Véronique Mangelot



Marie Sohna Condé



Barthélémy Meridjen



Philippe Frécon



Olivia Mabounga



Étienne Guillot



Erwan Daouphars

Portraits des neuf comédiens © Maryse Estier

Les costumes



Agazzi



Mme Sirelli



M. Sirelli



Dina



M. Ponza



Mme Agazzi



Laudisi



Mme Frola

Croquis de Valérie Ranchoux-Carta

La tragédie au cœur de la comédie

TREMBLEMENTS DE TERRE

Le narrateur de la nouvelle n'est pas très explicite sur la nature de la tragédie vécue par madame Frola et monsieur Ponza. Dans la pièce, Pirandello est beaucoup plus précis sur les événements qui sont à l'origine de l'arrivée précipitée du trio dans la ville.

Madame Frola l'explique elle-même à ses hôtes lors de leur première rencontre, au travers de ces différentes répliques extraites de la scène 5 de l'acte I⁵ :

Acte I, scène 5 (extrait)

MADAME FROLA. – Nous sommes encore, croyez-moi, tellement bouleversés par notre malheur.

[...] De notre petit village, il n'y a presque plus de traces : il est resté là parmi les champs, comme un tas de ruines abandonnées.

[...] Je n'avais plus qu'une sœur, qui avait une fille, elle aussi, mais encore demoiselle. Pour mon pauvre gendre, l'infortune a été bien plus grave. Sa mère, deux frères, une sœur, et puis son beau-frère, ses belles-sœurs, deux neveux encore petits.

[...] Et ce sont des infortunes qui durent toute la vie ! On est comme assommé !

Madame Frola fait ici référence à un événement qui a beaucoup marqué les Italiens en 1915 et, de toute évidence, les autres personnages savent à quoi elle fait allusion ici : il s'agit du tremblement de terre des Abruzzes. Le séisme de janvier 1915, par son intensité et le nombre de victimes, est considéré comme le plus grave sur le territoire italien. On peut aussi penser à un tremblement de terre plus ancien qui a probablement touché profondément Pirandello en tant que sicilien : en 1908, la terre a tremblé à Messine et la ville a été anéantie.

Proposer à un petit groupe d'élèves de faire une mise au point sur cet arrière-plan de la pièce qui explique l'exil et l'état d'esprit des trois « étrangers ». Ils présentent un exposé rapide à leurs camarades.

TOUS DES MONSTRES !

Ce tremblement de terre a inspiré la situation de madame Frola et des Ponza, qui ont tout perdu dans cette catastrophe. Madame Frola et son gendre, qui semblent surgis d'une tragédie, suscitent l'émotion chez les spectateurs. Les autres personnages se renseignent poliment sur les conséquences du désastre, mais ils ne cessent pas pour autant de les questionner avec insistance pour savoir la vérité à n'importe quel prix.

Quand on observe les photographies faites dans les Abruzzes par les journalistes au lendemain du tremblement de terre de 1915, on prend conscience de l'étendue du désastre et de la tragédie vécue par la famille Frola-Ponza.

5 Ces répliques sont issues du texte de la pièce *C'est comme ça (si vous voulez)* de Luigi Pirandello, traduit par Emanuela Pace.

Réfugiés du
tremblement de
terre des Abruzzes
[personnes assises
près des ruines,
après le séisme
du 18 janvier 1915]
– Photographie
Agence Rol.

Source : gallica.bnf.fr/
Bibliothèque nationale
de France

Tremblement
de terre en
Italie [13 janvier
1915, les ruines]
– Photographie
Agence Rol.

Source : gallica.bnf.fr/
Bibliothèque nationale
de France

Partager la classe en deux groupes : d'un côté, un chœur de « madame Frola » (5 à 6 élèves), de l'autre, la foule des habitants, avides d'en savoir plus.

Le chœur des « madame Frola » découvrant ces photographies parues dans des journaux de l'époque, évoque avec émotion ses souvenirs de la catastrophe : la disparition de ses proches, de sa maison, de sa ville...

Pendant que le chœur des « madame Frola » parle, les autres élèves, qui figurent la foule des curieux, réagissent : ils l'interrompent sans cesse, car ils veulent à tout prix savoir la vérité.

Métamorphoses d'un salon bourgeois

UNE NOUVELLE ORGANISATION DE L'ESPACE

Guillaume Cayet ne conserve qu'une partie des didascalies décrivant les personnages quand ils entrent en scène, mais surtout, il fait disparaître les didascalies qui décrivent le salon bourgeois des Agazzi dans l'acte I, puis le cabinet de travail d'Agazzi au début de l'acte II de l'édition du Livre de Poche⁶ :

Le cabinet de travail de M. Agazzi. Meubles anciens ; tableaux anciens pendus aux murs. Une porte au fond avec tenture. Porte à gauche donnant sur le salon, dissimulée également sous une tenture. À droite, vaste cheminée surmontée d'un grand miroir. Sur la table de travail un appareil téléphonique. Canapé, fauteuils, chaises, etc.

Plus de salon bourgeois, plus de cabinet de travail dans la mise en scène de Julia Vidity. La disparition des didascalies donne la possibilité à Thibaut Fack, le scénographe, d'imaginer avec la metteuse en scène un nouvel espace scénique, libéré de toutes les contraintes.

René Lesage met en scène la pièce de Pirandello en 1953. Comme la plupart des metteurs en scène de la pièce de 1917 à nos jours, il respecte scrupuleusement les didascalies de Pirandello pour le décor et les costumes.

Prendre connaissance des deux photographies suivantes de la mise en scène de René Lesage (1953), disponibles sur le site Gallica, via les liens ci-dessous :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84261796/f5.item>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84261796/f13.item>

Partager la classe en deux groupes.

Le premier groupe, en s'appuyant sur le dispositif qui apparaît dans ces photographies de la mise en scène de 1953, joue l'extrait ci-dessous.

Le deuxième groupe joue la même scène, en se libérant cette fois du dispositif « réaliste » proposé et en inventant une nouvelle organisation de l'espace.

Chaque groupe joue sa version de la scène devant l'autre. On compare ensuite les propositions.

Quelles différences peut-on constater entre ces mises en espace successives ? Quelles sont les incidences de l'organisation de l'espace sur le jeu des comédiens et sur la signification de l'extrait ?

Acte I, scène 5 (extrait)

MADAME FROLA. – (*profondément triste*) Eh, je comprends bien. (*puis, comme tentant une échappatoire*) Mais... vous savez, je suis d'avis que, lorsqu'un fils ou une fille se marient, il faut les laisser à eux-mêmes, vivre leur vie, voilà.

LAUDISI. – Très bien ! Très juste !

MADAME SIRELLI. – Mais pas au point, excusez-moi Laudisi, d'exclure de sa propre vie celle de sa mère !

SIRELLI. – Mais votre fille, j'imagine, doit venir, doit venir ici souvent vous tenir compagnie.

MADAME FROLA. – (*sur des charbons ardents*) Évidemment... oui... nous nous voyons, c'est certain...

SIRELLI. – (*aussitôt*) Pourtant, elle ne sort jamais de chez elle, votre fille ! En tout cas, personne ne l'a jamais vue !

MADAME SIRELLI. – Elle doit sans doute s'occuper des enfants !

MADAME FROLA. – (*aussitôt*) Non, pas d'enfant, pas encore. Et sans doute, désormais, n'en aura-t-elle plus. Elle est mariée depuis déjà sept ans. (*Elle sourit, profondément triste ; puis ajoute, tentant une autre échappatoire.*) Nous, vous savez – nous les femmes – nous sommes habituées, dans les petits villages, à toujours rester chez nous.

AGAZZI. – Même lorsqu'on a une maman à aller voir ? Une maman qui ne vit plus avec nous ?

AMALIA. – Mais c'est sûrement madame qui va voir sa fille !

⁶ Pirandello Luigi, *Chacun sa vérité*, traduction de Benjamin Crémieux, Paris, Livre de Poche, 1969.

UNE AFFICHE ÉNIGMATIQUE

Affiche de la pièce.
© Fortuno Busca

Observer l’affiche et la décrire à l’oral.

Interpréter les éléments qui sont représentés et établir des liens avec l’intrigue.

Formuler oralement des hypothèses sur le dispositif scénographique conçu pour le spectacle, en prenant appui sur la note d’intention de Julia Vidit et sur le projet scénographique de Thibaut Fack.

« Dans le texte de Pirandello, il est question de deux lieux : le salon des Agazzi où se passe l’action et “le lieu du crime”, la fameuse cour d’immeuble dans laquelle les étrangers agissent d’une façon qui sème l’agitation. Très vite, avec Thibaut Fack, nous avons eu l’intuition de réunir ces deux espaces dans un dispositif architectural trompeur. Celui-ci pourrait représenter une cage d’escalier [...]. »

Note d’intention de Julia Vidit, février 2021.

LES ACCESSOIRES

Proposer aux élèves d’apporter des objets divers (et transportables) avant la séance. Pour simplifier la démarche, chaque élève apporte un ou deux objets.

Disposer tous les objets sur une table.

Choisir un des personnages de la pièce, en veillant à un certain équilibre dans la répartition, afin que tous les personnages soient représentés.

Choisir un objet « fétiche » que l’on peut associer au personnage choisi.

Inventer un souvenir appartenant au passé du personnage et soulignant l’importance de cet objet dans sa vie.

Se placer où l’on veut dans la salle et, en se mettant à la place du personnage, prendre la parole à tour de rôle pour raconter le souvenir inventé à partir de l’objet.

Il n’est pas nécessaire de distribuer l’ordre des prises de parole. L’exercice est en effet fondé sur l’écoute. On peut accompagner ce temps de présentation d’un fond musical.